

# Chasse-Spleen ou la poétique du vin

REPORTAGE | Ce très bon bordeaux ne doit en rien sa saveur à Baudelaire. Mais la référence au chantre de la mélancolie concourt à son succès



A l'entrée du château Chasse-Spleen, les bottes géantes de Lilian Bourgeat. DUFFOUR/ANDIA.FR

MOULIS-EN-MÉDOC (GIRONDE), envoyé spécial

Céline Villars-Foubet ne doute pas que le nom de sa propriété est le plus beau du monde. On la comprend, tant Chasse-Spleen est romanesque. Atypique. La quasi-totalité des vins bordelais portent le nom d'un château ou d'un terroir, le sien aide à éloigner la déprime. Sa réputation est telle qu'il éclipsé son appellation, moulis, et le village où il est cultivé, Moulis-en-Médoc (Gironde), à quarante-cinq minutes de Bordeaux. Le nom a de l'allure, mais il vaut aussi trésor.

Le spleen devient tendance avec Baudelaire, qui l'évoque dans *Les Fleurs du mal*, en 1857. Ce chef-d'œuvre assoit un sens commun romantique : une forme de mélancolie qui tourmente l'âme. Au point qu'en 1863, encore dans le tourbillon baudelairien, Rosa Ferrière rebaptise son château médocain « Chasse-Spleen ». L'ancien nom ressemblait trop à celui d'autres domaines et elle entend séduire le marché anglais. Le peintre symboliste Odilon Redon, qui vivait dans la propriété voisine quand il n'était pas à Paris, et qui illustrera *Les Fleurs du mal*, lui aurait soufflé l'idée. Rosa fait du marketing avant l'heure.

En France, la magie opère. En Angleterre, c'est plutôt la magie noire, car le mot « spleen » signifie « rate », un organe qu'Hippocrate lie au mal-être – ce poncif aura la vie dure. Pas terrible pour vendre du vin. « *Pas très joli* », sourit Céline Villars-Foubet. Ayant hérité du domaine familial en 2000, cette dernière s'évertue depuis, avec son mari, Jean-Pierre Foubet, à faire du « mot le plus disgusting de la langue anglaise le plus beau de la langue française ».

D'abord, dans son dialogue avec des clients anglo-saxons, le château évite de chasser le spleen, préférant « *to chase out the blues* ». Chasser le blues. Un peu attendu mais efficace. Et puis le couple a rédigé son credo : trois feuillets serrés décortiquant le mot « spleen » depuis l'Antiquité grecque. Il y est question de Lord Byron, champion des idées noires, mais qui ne mentionne jamais le mot « spleen » dans son œuvre, et surtout des romantiques français, pour qui le mal de vivre invite au sursaut et peut donner une rage de vivre.

## Des vers d'Echenoz, de Houellebecq...

Le couple creuse aussi le sillon de la poésie. Sur l'étiquette de chaque millésime, depuis 2000, est gravé un vers d'un écrivain d'antan ou d'un auteur vivant (une commande lui est passée). Baudelaire a logiquement ouvert le bal : « *J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans.* » Mallarmé a de la tenue : « *La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres.* » Suivent Verlaine, Lamartine, Hugo, Proust... Mais aussi Jean Echenoz en 2006 : « *Adieu caserne humide, adieu brutal climat.* » Jean-Philippe Toussaint en 2010 : « *C'était l'occasion, le moment opportun, la faveur ou la saison.* » Maylis de Kerangal en 2018 : « *Soleil noir, soleil d'or. Et s'approcher de soi comme d'un inconnu.* » Emmanuel Carrère en 2020 : « *Soleil du soleil, pluie de la pluie, château caché. Attendre est profitable.* » Michel Houellebecq en 2022 : « *Il existe au milieu du temps la possibilité d'une île.* »

N'y voyez pas opportunisme. Céline et Jean-Pierre sont des passionnés d'art. Elle a grandi à Bordeaux à côté du CAPC, à une époque où ce centre d'art est un des plus importants d'Europe, puis suivi des études d'architecture et de paysage. Son mari, Jean-Pierre Foubet, est du même tonneau, un brin plus rock'n'roll. Il a ces mots rares : « *Si le vin peut provoquer de grandes émotions, celles engendrées par l'art sont autrement supérieures et indispensables.* »

Le couple collectionne l'art actuel depuis dix-huit ans. « *De petites choses* », relativise Céline. Faux. Les cent vingt œuvres sont très bien choisies. Elle ajoute trois mots pas anodins : « *On vit avec.* » Sur la pelouse devant le château, le visiteur est accueilli par des bottes hyperréalistes de 3 mètres de haut, de l'artiste Lilian Bourgeat – une évocation loufoque des vendanges. Partout sur les murs du chai, jusqu'au plafond, Felice Varini a peint en 2013 des formes géométriques rouges, morcelées et désordonnées mais qui trouvent leur unité et leur cohérence quand le spectateur se fixe en un point précis – une installation des plus pertinentes de l'artiste italien.

## « Un luxe qui reste abordable »

Le couple a d'abord acheté ses œuvres avec son argent, puis avec celui de Chasse-Spleen. Leur commentaire est encore original : « *La défiscalisation, même minime, il faut la mériter en montrant les œuvres au public.* » En 2017, ils ouvrent leur centre d'art contemporain de 300 mètres carrés dans une chartrreuse attenante au château : François Morellet fut exposé en 2022, Michel Verjux au printemps 2023, Camille Benbournane depuis décembre. Des artistes captivants et pas vraiment tape-à-l'œil.

Céline prévient : « *C'est difficile, en ce moment, nous faisons attention.* » Elle et son mari ont évité en octobre la foire d'art contemporain Paris+ par crainte d'être incités à acheter. Ils fuient aussi les galeries. C'est difficile, car, depuis sept ans, la multiplication d'accidents climatiques induit des rendements faibles de la vigne. Or, le modèle de ce cru bourgeoise au rapport qualité-prix excellent est de vendre beaucoup de bouteilles de chasse-spleen, entre 200 000 et 350 000 chaque année.

Les millésimes récents s'affichent de 38 à 45 euros. Entre les grands crus hors de prix et les millions de bouteilles tout en bas qui souffrent fort en ce moment. Chasse-spleen est « *un produit de luxe qui reste abordable* », assure la propriétaire, bu tous les jours par la grande bourgeoisie et lors de grandes occasions par des gens plus modestes. Elle aime cette position fédératrice. Elle ajoute : « *Se plaindre serait indécent, on fait partie des privilégiés.* »

La moitié des bouteilles sont vendues en France, ce qui est beaucoup pour un tel bordeaux. Que la Suisse et la Belgique soient les deuxième et troisième marchés est rare. On en revient toujours au nom. « *Il parle fort aux pays francophones.* » Décidément, le spleen sert ce vin. « *C'est un gros capital et on le protège.* » Le spleen est si attractif qu'on en oublierait la moitié du nom. Rendons-lui justice : ce vin se vend fortement dans les châteaux et relais de chasse en Sologne... ■

MICHEL GUERRIN